

tendit sa main; elle était froide; je lus sa peine au fond de ses yeux; je soupirai en disant "Frère", et de voir que je comprenais sa douleur, il commença en ces termes après m'avoir invité à m'asseoir au bord du ruisseau qui coulait à nos pieds: "Je suis L'Escholier" me dit-il. Jeune, plein d'ambition, d'ardeur, d'enthousiasme, je voulus jeter dans le cœur des étudiants, la bonne semence, la semence qui fait des hommes: le culte des belles choses. J'apparus au milieu d'eux au milieu des brunes d'automne; je fus bien accueilli; je fus entouré d'admirateurs, de fervents, et de critiques, ce qui prouve que j'étais intéressant; pendant six mois, une fois la semaine, je venais causer avec mes nouveaux amis, et plus je causais, plus je voyais mes idées prendre racine chez eux; je me sentais régner sur leur cœur comme sur leur esprit, et mon empire était des plus doux; je ne souhaitais rien d'autre chose; car, comme disait Rivarol, quand on règne sur l'opinion, qu'a-t-on besoin d'autre empire? Quelle joie ce me fut quand je vis naître pour moi la popularité! Cela me donna du courage; bravement je me posai en face des détracteurs de mes "frères"; bravement je me dressai contre ceux qui voulaient éteindre en eux la flamme sacrée de leur jeune enthousiasme. Rien ne me coûta, parce que c'était pour le bien des miens, pour le bien de notre université, pour le bien de ma race que je parlais; je frappai et le bruit de mes coups alla au loin réveiller les échos endormis, et je vis — spectacle inoubliable! — les idées émises prendre corps, être discutées, être défendues. — C'est ainsi que se passa l'année: année de luttes, de tâtonnements peut-être, de succès certainement. Et lorsque je vis bourgeonner les arbres, lorsque j'entendis les oiseaux chanter, je compris que je devais me retirer, laisser ces quelques idées semées l'hiver, prendre racine, et profiter sous le grand soleil d'été. Je quittai mes "frères", remerciant ceux qui m'avaient aidé, n'en voulant pas à ceux qui n'avaient pas voulu travailler avec moi. Une chose m'attrista cependant: ce fut de constater le délaissement dont je fus victime de la part de la faculté de médecine; je l'aime pourtant cette faculté, toute remplie de travail, vraie école d'héroïsme et de désintéressement; pourquoi me fit-elle cet accueil, elle, si avide de grandes et belles choses? Je lui donnais l'occasion d'émettre les nobles idées qui germent dans son sein, et elle refusa cette occasion; ce fut ma grande peine de l'année, et c'est courbé sous cette douleur que je vins m'ensevelir dans ce coin perdu des montagnes. Mais voilà l'automne; je vais rentrer au foyer, je vais revoir mes chers étudiants, et je continuerai de causer avec eux, heureux si je puis les intéresser, les amuser, les défendre."

Ainsi me parla L'Escholier. Il est revenu parmi nous; heureux comme il me le disait; son programme reste le même; il demande une seule chose, c'est que tous lui viennent en aide, car il est bien triste quand il est seul; un mot, s'il vous plaît, et vous le rendriez heureux.

Vous, mes chers confrères de la Médecine, que de sujets intéressants ne pourriez-vous pas lui confier? Vous laissez-vous distancer par les autres facultés. L'Escholier vous aime comme il aime les autres. Vous savez qu'un organisme doit se nourrir pour vivre; lui aussi doit se nourrir; "Mais il ne se nourrit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la... plume des étudiants."

MÉDICO

Ce journal est imprimé à L'IMPRIMERIE POULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, est publié par la Cie de l'Escholier.

Le bon jeune-homme

(Conte triste).

Enfant, il ne laissait pas le fond de sa culotte aux branches des pommiers et n'avait jamais les mains sales. Il ne manquait pas l'école pour faire la pêche aux grenouilles et apprit à lire sans se faire tirer les oreilles. Aux jeux bruyants des gamins de son âge, il préférait les livres d'images. Il était pâle et maigre parce qu'il ne jouait pas assez avec les autres: c'était un bon petit garçon.

Au collège il fut très malheureux. Ses camarades lui jouaient des tours et il allait se cacher dans les coins, pour pleurer. Il apprit le latin, le grec, la philosophie. Il étudiait tellement qu'il avait toujours mal à la tête, mais il était premier de la classe: il était si intelligent!

Ayant entendu dire que les femmes sont dangereuses, il avait un peu peur d'une jolie cousine qui passait l'été chez lui, à la campagne. Un jour qu'ils couraient les champs tous les deux, elle l'embrassa brusquement, pour rire. Il devint très rouge, car c'était un jeune homme timide.

Il n'avait vécu que dans les bons livres, ignorant une foule de choses. Cet enfantillage d'une petite fille éveilla en lui des sensations nouvelles. Ce soir-là il dormit mal et, dans son sommeil agité, il revoyait deux yeux rieurs qui se moquaient de lui. En s'éveillant, il crut qu'il avait rêvé au diable. C'était comme on le voit, un jeune homme d'une rare vertu!

Pour étudier le droit, il vint dans la grande ville qui lui faisait l'effet d'un immense guet-apens. Dans chaque sourire de femme rencontrée sur la rue, il croyait voir une embuche de ce démon acharné à sa perte et dont sa vieille tante lui parlait quand il était petit. Les étudiants lui faisaient horreur: c'était un jeune homme trop bien élevé.

Fuyant les lieux où l'on s'amuse et les amis qui rendent la vie facile, pendant trois ans, il se nourrit de code; ce qui le rendit très savant, mais très maigre. Il sortit de l'Université avec "grande distinction" et un vieux juge trouvant qu'il avait le sens légal, lui offrit sa fille en mariage. Bref il était ce qu'on appelle dans les salons où on commençait à l'inviter "un jeune homme d'avenir".

Hélas, ce monde est bien triste! Il avait tout sacrifié à une vertu austère. Et parce que enfant, il n'avait jamais joué, jeune homme, il n'avait jamais aimé, étudiant, il n'avait jamais été fou, au moment où s'ouvrait devant lui une carrière brillante, il mourut. Et ce fut alors un jeune homme bien à plaindre!

Il n'avait pas d'amis et c'est tout discrètement qu'il fut porté en terre, un matin d'octobre. Les passants indifférents, se découvrant devant le corbillard, sans même se douter qu'on enterrait un grand homme! Seule, dans un coin du cimetière où le vent faisait s'envoler les feuilles, une petite vieille en noir pleurait. . . . Bien sûr, il est grimpé tout droit au ciel: c'était un si bon jeune homme!

IDIOT.

Dans le prochain numéro de l'Escholier paraîtra, très probablement, une caricature du grand coupable du désordre, survenu lors de la parade universitaire, le 4 octobre.



CHAPELIERS

des jeunes gens



R. & A. MASSE,

2558-est, Ste-Catherine,
Près St-Denis

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Cannes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines : : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 9 OCTOBRE 1916

"LA PRINCESSE DES CANARIES"

OPERA COMIQUE EN 3 ACTES

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

FOURRURES ROYAL STORE

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

266, RUE STE-CATHERINE EST

Seule place à Montréal où l'on peut se procurer:

LES RUBANS AUX COULEURS DE TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

"L'ESCHOLIER" se vend aux endroits suivants:

"RITZ-GAGNON", à l'Université.

DEOM FRERES, 47, Sainte-Catherine est.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.

L'ONY, 370, Sainte-Catherine est.

MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.

LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.

LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.

PHILIP, à l'angle de l'Université.

MAILLOUX, 364, Saint-Denis.

COIN BLEURY et SAINTE-CATHERINE.

BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis

Aux croix de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous prenez vos repas ailleurs que chez AUZEBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.